

La nouvelle montée révolutionnaire en Europe occidentale ne signifie pas que la révolution coloniale a perdu de son importance. Au contraire, un des résultats les plus saisissants de cette montée révolutionnaire pourrait bien être une redistribution mondiale par l'impérialisme de ses forces financières et militaires, ce qui réduirait sa pression sur plusieurs fronts de la révolution coloniale, et stimulerait la reprise et de nouvelles victoires de celle-ci.

Cette nouvelle montée révolutionnaire signifie que des forces essentiellement prolétariennes, et des courants politiques d'avant-garde renouant avec les traditions du marxisme révolutionnaire et avec la démocratie ouvrière, se trouveront au cœur de la bataille ; que leurs formes d'intervention, d'action, d'organisation se rapprocheront beaucoup plus de la norme classique des révolutions prolétariennes. De ce fait, le poids du prolétariat, de ses traditions les plus valables et les plus spécifiques, se trouvera considérablement accru dans l'ensemble du processus de la révolution mondiale. Ceci exercera une influence profonde sur le déroulement et les formes aussi bien de la révolution coloniale que de la révolution politique dans les Etats ouvriers bureaucratiquement déformés ou dégénérés. La construction de la IV^e Internationale, des nouveaux partis révolutionnaires de masse, dont elle cherche à impulser la création, et de ses propres sections et d'organisations sympathisantes, s'en trouvera largement favorisée.

II. — La nouvelle montée révolutionnaire en France et ses conséquences internationales

Déclenchée par la grève des étudiants et la nuit des barricades du 10-11 mai, la montée révolutionnaire qui s'est produite en France pendant le mois de mai 1968 constitue la plus large mobilisation révolutionnaire en Europe occidentale depuis trente ans. Elle a englobé jusqu'aux couches les plus marginales de la population et entraîné une importante partie des classes moyennes nouvelles. L'Etat bourgeois a été rendu impuissant pendant près de quinze jours. La combativité des manifestants a permis de nombreux affrontements directs avec les forces de répression. Les initiatives spontanées de contrôle et même de pouvoir de masse en opposition aux institutions gouvernementales, patronales et autres intégrées dans le système capitaliste se sont multipliées.

Le mouvement de mai 1968 a mis objectivement à l'ordre du jour pendant quelques jours (du 24 au 30 mai) le renversement de l'ordre bourgeois et la conquête du pouvoir. L'absence d'une direction de rechange ou d'éléments d'une telle direction suffisamment reconnus par les ouvriers a permis aux directions traditionnelles, notamment celle de la C.G.T. et du P.C.F. qui avait derrière elle la très grande majorité de la classe ouvrière, de trahir ce mouvement, le canalisant vers de grandes grèves économiques dans lesquelles les travailleurs ont montré une combativité débordant à maintes reprises les directions syndicales officielles.

- a) le détonateur n'a pas été constitué cette fois-ci par une victoire électorale (front populaire) ou par une victoire militaire dans une alliance d'un Etat ouvrier avec les démocraties impérialistes, mais par une lutte des étudiants, des lycéens et de larges couches de jeunes ouvriers. Cette lutte avait un caractère révolutionnaire par ses formes (affrontements avec les forces de l'Etat) et par son niveau politique (lutte pour le socialisme et l'internationalisme) ;
- b) l'avant-garde révolutionnaire politiquement indépendante des directions traditionnelles, y compris de la direction stalinienne, a pris des dimensions de masse au cours de plusieurs manifestations à Paris ;